

« Le lieu où le Sauveur mort attendit l'heure de la Résurrection, dit S. Arculfé (VII<sup>e</sup> siècle), avait la forme d'un antre, ayant son entrée sur le côté et regardant la partie sud du Monument (1); » ce passage laisse à désirer sous le rapport de la clarté. C'est grâce à l'ambiguïté de ce texte qu'on a pu croire creusée dans le flanc l'ouverture de la couche funèbre du Sauveur (2); qui sait si l'auteur n'a pas simplement voulu indiquer la petite place ouverte au Sud du Tombeau proprement dit. Quoiqu'il en soit, S. Arculfé se charge de dissiper lui-même l'obscurité qui enveloppe ici sa pensée : il nous apprend en effet, dans le même chapitre, le nombre de lampes qui éclairaient le St-Sépulcre et le lieu qu'elles occupaient. Cette description est heureusement si claire, qu'elle nous montre en même temps la forme de la Tombe Sacrée du Sauveur; la voici : « on voit à l'intérieur du St-Sépulcre, dit le S. Evêque, « 12 lampes, dont 4 sont placées au fond du lit mortuaire du « Sauveur, tandis que les 8 autres se trouvent sur le bord « supérieur (3). » Voilà donc l'obscurité du premier passage éclaircie et expliquée par Arculfé lui-même. Le S. Lieu, d'où le Sauveur sortit vivant, pour ouvrir le ciel au genre humain, avait en conséquence un bord supérieur et un lit inférieur à ce bord. On le comprend aisément, un banc n'a jamais ni un lit placé plus bas, ni un bord supérieur à ce lit; ces dispositions ne se rencontrent que dans un lieu plus ou moins concave.

Il est donc clair que la sainte Tombe n'a pas la forme d'un banc funèbre; et s'il n'a pas la forme d'un banc, il me semble qu'il ne peut avoir que celle d'un sarcophage. Bêda décrit, 64 ans plus tard, le St-Sépulcre, d'après S. Arculfé. Or Bêda n'ayant jamais vu ce saint monument, dut nécessairement rencontrer des passages dont le véritable sens lui fut difficile à saisir. Aussi lui arrive-t-il de copier la description d'Arculfé presque littéralement (4). Il s'en est servi dans son commen-

(1) In modum speluncæ, introitum a latere habens, ad australem partem monumenti e regione respicientem. S. Arculfus, lib. I, Cap. II.

(2) C'est ce qui a fait naître la première opinion, que j'ai abandonnée, pour le motif que je ne connais point en Judée de tombeaux de ce genre.

(3) In quo utique sepulcro duodenæ lampadēs juxtā numerum 12 sanctorum Apostolorum semper die et nocte ardentes lucent, ex quibus quatuor in imo illius lectuli sepulcralis loco inferius positæ, aliæ vero bis quaternales super marginem ejus superius collocatæ. S. Arcul. Lib. I, cap. II.

(4) In hujus monumenti aquilonari parte sepulcrum Domini in eadem petra excisum, longitudinis septem pedum trium mensura palmorum pavi-

taire sur le ch. XXVII<sup>e</sup> de S. Matthieu où, parlant du St-Sépulcre, il dit que le lieu de la sépulture du Seigneur était creusé dans un seul et même rocher, fermé dans la partie supérieure mais entièrement ouvert sur le côté méridional, afin de pouvoir y introduire le corps sacré du Sauveur. Il est facile de voir que Bêda ne parle pas ici de la couche sacrée proprement dite, mais de toute la chambre sépulcrale qui est en réalité ouverte du côté du midi; c'est la petite place libre où les pèlerins s'agenouillent pour prier, et sans laquelle il eût été impossible de se servir de cette tombe (1). D'ailleurs si quelqu'un trouvait ce passage un peu douteux, Bêda a soin de satisfaire son lecteur dans un autre endroit du même chapitre où il s'exprime ainsi : « la couche, où le corps sacré du Sauveur mort fut « étendu, est à peu près un sarcophage (quasi sarcophagus). » Quasi est un adverbe de similitude qui signifie, dans notre proposition, qu'à la loge funèbre du Sauveur il manque quelque chose pour être un vrai sarcophage. Mais qu'y manque-t-il? Ce qui manque, le voici. Personne ne l'ignore, et Bêda ne l'a pas ignoré non plus, la Tombe sacrée du Sauveur est inhérente au sol et aux parois Nord E. et O. du Monument, tandis qu'un véritable sarcophage, quoique ordinairement fort lourd, est néanmoins mobile. Or la Tombe sacrée du Sauveur, faisant partie du rocher même, ne saurait être déplacée, et par conséquent elle n'est qu'une sorte de sarcophage (quasi sarcophagus).

D'après quelques auteurs cependant, dont les principaux sont l'Igoumène russe Daniel, J. van Cotwyck, Aquilante Rocchetta, M. de Vogüé et le Très Révérend Père Cyprien, la couche sacrée du Sauveur aurait la forme d'un banc funèbre. Mais selon d'autres auteurs aussi célèbres, en plus grand nombre et plus anciens, la couche funèbre du Sauveur a la forme d'un sarcophage. Citons le Cantique des Cantiques, S. Cyrille de Jérusalem, Arculfé, Adamnanus, Bêda, Nicéphore, Fabri, Quaresmus (2),

mento altius eminent, introitum habens a latere meridiano, ubi die noctuque duodecim lampades ardent. Quatuor intra sepulcrum, octo supra in margine dextro. Bêda. Vide Quaresmus, t. II, p. 500.

(1) Locus Domini de eadem petra factus est; qui non desuper, sed a latere meridiano, per totum patulus est, unde corpus inferebatur. Vide Quaresmus, t. II, p. 510.

(2) Dixi, esse ad instar arcæ, quæ intra se humanum corpus capere posset. Quaresmus, t. II, p. 510.



Mariano Moreno da Maleo, (1) Surius (2) et dans ces derniers temps Schultz (3), Williams etc.

Quant au Père Boniface, au lieu de nous laisser une description minutieuse, il s'est contenté de montrer à ses frères, dans la Retraite des Apôtres, une loge funéraire pareille en tout point à la Tombe sacrée du Sauveur. Or il est à remarquer que le Père Boniface n'y trouva qu'une seule loge semblable à celle de Notre Seigneur (4). Cette loge n'avait donc pas la forme de celles qui s'y trouvent aujourd'hui, car on en compte présentement 15, qui toutes ont la forme soit d'un banc, soit d'un four à cercueil. La loge semblable en tout à celle de Notre Seigneur n'existe donc plus. Ce qui le prouve c'est que, si cette loge existait encore, elle ne serait pas seule pareille à celle du Sauveur, mais elle jouirait de ce privilège conjointement avec sept ou huit autres qui s'y trouvent; à moins toutefois que l'on ne suppose le Père Boniface dans l'erreur, ce qui est difficile à admettre.

Il est possible que le caveau sépulcral, appelé Retraite des Apôtres, ait subi des modifications. En effet du côté oriental on a construit un mur qui ferme le caveau; il est donc probable que le monument funèbre s'étendait autrefois de ce côté-là, et que la loge funéraire en question a disparu lors de la démolition de la partie orientale du monument.

(1) Arca, cioè il sepolcro stesso, che a guisa d'una gran cassa si trova a settentrione del luogo, e serve per altare. Mariano Moreno da Maleo Terra Santa nuovamente illustrata. Lib. III, cap. XVIII, p. 144.

(2) Op de regte zyde van deszelfs ingang (van het H. Graf) heeft hy (Joseph van Arimatiën) in de zelve rots zyn graf laten kappen, hebbende dry voeten in de breedte, en in de lengde zeven voeten en half, in de gedaente van eene vierkante kiste, zonder deksel of venster om het licht daarin te ontfangen. Surius, President van het H. Graf, Commissarius van het H. Land, Godvrugtigen Pelgrim ofte Jersalemsche reyze, t. 2, p. 208.

(3) Schultz also thinks that a hollow sunk cavity, like a sarcophagus, is under the altar-slab of the present sepulchre. Voir Williams. Holy city, historical, topographical and antiquarian notices of Jerusalem, 2<sup>e</sup> edition, t. 2, p. 178.

(4) Ibi ego inveni sepulcrum quoddam simile omni ex parte sepulcro, in quo iacuit Christi corpus, quod et fratribus ostendi, ut gaudeant, et posteris suis, et peregrinis ad terram sanctam adventantibus ostendant. Ego hoc potui peroptime scire, quia corporis Domini locum vidi, quando sub Paulo IV, et Carolo Quinto, sanctæ memoriæ viris, sumptibus catholici Regis Philippi a primis fundamentis ipsum sanctum locum instauravi, et lucidissimis marmoribus decoravi. Bonifacii Stephani Ragusini. Ord. Min. Obs., Prædicatoris Apostolici et Stagni episcopi, Liber de perenni cultu Terræ Sanctæ, p. 187.

Avant de terminer cette étude, je veux rapporter un fait historique qui ne laissera plus guère subsister de doute sur la question qui nous occupe: la couche funèbre du Sauveur a-t-elle, oui ou non, la forme d'un sarcophage?

Vers l'année 430, Saint Pétronus, évêque de Bologne (Italie), au retour de son Pèlerinage au St-Sépulcre, voulut doter sa ville épiscopale d'un fac-simile de ce St Monument. Il fit construire, sur le modèle de la Basilique du St-Sépulcre, une belle église qu'il plaça sous le vocable de St Etienne. Au milieu de l'église il fit exécuter, en marbre blanc, un fac-simile du Tombeau de Notre Seigneur (1). On entrait dans ce petit monument par une porte très basse. A peine avait-on franchi cette porte que l'on remarquait, à droite, une tombe en forme de sarcophage.

Ainsi donc, Pétronus, qui avait dressé à Jérusalem même le plan de son fac-simile, donne à la reproduction du Tombeau de Notre Seigneur la forme d'un sarcophage! Le fait me paraît assez concluant pour pouvoir se passer de commentaire.

On pourrait cependant douter que le Saint Evêque ait vu le St-Sépulcre à découvert. Or, dans le cas où S. Pétronus n'aurait pas vu la Tombe sacrée du Sauveur à découvert, il va sans dire qu'il a pris sur de bonnes données ses renseignements, relativement à la partie qu'il ne pouvait pas voir. Dans ce dernier cas, ce fait prouve toujours que le clergé de Jérusalem croyait, en 430, que la Tombe sacrée du Sauveur avait la forme d'un sarcophage, ce qui n'est pas une légère autorité en faveur de notre opinion.

### Forme du St-Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ.

EXTÉRIEUR. — Le St-Sépulcre du Sauveur s'ouvrait, à l'origine, dans la paroi orientale du rocher, à l'intérieur duquel il avait été creusé. Quant à la porte extérieure, nous ne savons pas de quelle manière elle se fermait; il est probable que l'ouverture extérieure du S. Monument consistait en une simple baie rectangulaire assez grande et sans fermeture, comme on en voit en Judée.

(1) Le pape Célestin I accorda, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière aux fidèles qui visiteraient ce fac-simile, à partir du Jeudi-Saint jusqu'au Mercredi de Pâques inclusivement. — Pour plus de renseignements, voir Williams, Holy city Historical, Topographical, and antiquarian notices of Jerusalem; 2<sup>e</sup> edition p. 278.



Ste Hélène et son fils Constantin, pour donner une forme au St-Sépulcre qu'ils voulaient décorer et enfermer dans une basilique somptueuse, furent obligés d'aplanir à coups de pioche le terrain environnant. Dans ce travail gigantesque rien ne fut épargné; tout rocher faisant obstacle dut tomber sous l'implacable marteau. Dans son œuvre de nivellement, le fatal ciseau ne respecta que le lieu de la Crucifixion et la chambre sépulcrale proprement dite de Notre Seigneur; quant au vestibule du St-Sépulcre, il dut lui-même disparaître (1).

Ainsi isolé le monument de la Résurrection du divin Sauveur reçut la forme concave ou absidiale (2). Du côté oriental et à partir des deux angles N-E. et S-E., les deux parois N. et S. allaient en ligne droite vers l'ouest, où elles finissaient polygonalement en donnant, de ce côté-là, au monument la forme circulaire ou polygonale. La partie inhérente au sol s'élevait perpendiculairement et servait de base à une pyramide qui finissait en pointe, sans perdre ses quatre angles (est quadrans in imo, et in summo subtilis). Le S. Tombeau fut ensuite embelli par la munificence impériale de colonnes et d'ornements divers (3).

Le Pèlerin de Bordeaux vit le monument, avant que les travaux de Constantin ne fussent achevés.

Antonin le Martyr visita ce splendide édifice en 570, mais il ne le décrit pas; il se contente de dire que le St-Sépulcre est entièrement taillé dans le rocher, que la pierre de l'Ange, ayant la forme d'une meule, se trouve devant le S. Edicule, et que d'une portion de cette pierre on en a fait un autel, placé depuis sur le lieu de la crucifixion (4).

Après le passage du barbare Chosroès, S. Arculf, dont nous avons déjà souvent cité le témoignage, vint à son tour, en l'année 670, visiter le St-Sépulcre. Ce S. Evêque nous apprend que le S. Tombeau du Sauveur est monolithe, qu'il est entièrement couvert à l'extérieur de marbre, et qu'il est surmonté d'une grande croix en or (5).

Au VIII<sup>e</sup> siècle, S. Willebalde le trouve entièrement taillé

(1) S. Cyrille de Jérusalem, XIV<sup>e</sup> Catéch. p. 346.

(2) Le côté oriental du St-Sépulcre a conservé cette concavité jusque'en 1808. Voir M. de Vogüé, *Les Eglises de la Terre Sainte* p. 144.

(3) S. Willibaldi, *Hodæporicon*. Vide Tobler, *Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII et XIV*. p. 30.

(4) M. de Vogüé, *Eglises de la Terre Sainte* p. 144.

(5) S. Arculfus, *Lib. I. C. II*.

dans le rocher et surmonté d'une Croix; quant à la pierre de l'Ange, il la vit devant la porte d'entrée (1).

Bernard le Moine, qui fit le pèlerinage des S. Lieux au IX<sup>e</sup> siècle, est plus intéressant pour notre question. Il nous apprend que, de son temps, le St-Sépulcre était richement orné, décoré de neuf colonnettes engagées dans la construction, et d'un placage de marbre qui cachait la surface du rocher à l'extérieur du Monument. De ces neuf colonnettes, quatre étaient placées devant le St-Sépulcre; un mur les reliait et enfermait ainsi la pierre qui avait été autrefois placée devant la porte du S. Monument et ôtée par l'Ange, au moment de la glorieuse Résurrection du Sauveur (2). C'est certainement une adjonction qui ne changea pas le St-Sépulcre, mais qui lui donna un autre aspect; cet aspect lui a toujours été plus ou moins conservé et lui est conservé encore aujourd'hui. Quant au nombre et à la disposition des colonnettes, elles nous portent à croire que le St-Sépulcre avait alors comme aujourd'hui, du côté occidental, la forme pentagonale.

Du IX<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, aucune modification n'est apportée au St-Sépulcre. Mais l'histoire nous apprend qu'en 1010, le Souverain d'Egypte et de Syrie, Hakem, ordonna, à l'instigation des Juifs, dit Raoul Glaber (3), la destruction de toutes les églises de Jérusalem. Les ordres du Khalife furent rigoureusement exécutés; mais le S. Tombeau échappa à l'action du fer et du feu (4).

Nous pouvons raisonnablement supposer, que depuis 1010 jusqu'à l'arrivée des Croisés 1099, le St-Sépulcre n'a pas subi de modifications notables. Cependant les Croisés estimèrent que le St-Sépulcre n'était pas assez beau pour celui qui l'avait rendu glorieux, et ils en changèrent la physionomie.

L'an 1113, l'Igoumène russe Daniel est le premier qui nous donne une description du St-Sépulcre après l'arrivée des Croisés en Terre-Sainte; il est le premier aussi qui nous apprenne que le S. Monument est surmonté d'une construction à laquelle il donne le nom de tourelle. Voici cette description: «sous cette «voûte (de la Basilique) se trouve le St-Sépulcre de Notre

(1) S. Willibaldi *vita seu potius Hodæporicon*. Vide Tobler, *Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII. IX. XII et XIV*. p. 30.

(2) Bernard le Moine 10.

(3) Raoul Glaber, I. III, 7.

(4) M. de Vogüé, *Les églises de la Terre Sainte*, p. 122.



« Seigneur et en voici le plan: une petite caverne est taillée  
 « dans le roc, l'entrée en est exigüe, et ce n'est qu'en se  
 « mettant à genoux qu'un homme peut y entrer; à l'intérieur,  
 « elle est à hauteur d'homme, elle a 4 coudées de long et autant  
 « de large. En pénétrant dans la caverne par cette entrée  
 « exigüe, on voit à main droite un gradin taillé dans le roc,  
 « et c'est sur ce gradin que le corps de N. Seigneur Jésus-Christ  
 « a reposé. Ce gradin sacré est maintenant recouvert de dalles  
 « en marbre, et l'on voit à côté trois ouvertures rondes par  
 « lesquelles on peut apercevoir la pierre sacrée et la baiser,  
 « comme le pratiquent tous les Chrétiens. Cinq grandes lampes  
 « alimentées d'huile d'olive sont suspendues dans le Sépulcre  
 « du Christ; elles brûlent constamment, nuit et jour, et on ne  
 « les éteint jamais. Le gradin sacré, sur lequel le corps a reposé,  
 « a 4 coudées de long et 2 de large; sa hauteur est d'une  
 « coudée et demie. A l'entrée de la caverne, à la distance de  
 « 3 pieds, git une pierre, et c'est sur cette pierre qu'un Ange  
 « assis apparut aux saintes femmes, lorsqu'elles vinrent avec  
 « des aromates, et qu'il leur annonça la résurrection de Jésus-  
 « Christ. La caverne est revêtue, comme un ambon, de marbre  
 « rouge, et elle est entourée de douze colonnes en marbre. Le  
 « sommet de la caverne est surmonté d'une tourelle artistement  
 « faite, supportée de petites colonnes et recouverte d'une coupole  
 « ronde, en argent écaillé et doré, qui porte sur son sommet  
 « la figure du Christ en argent de grandeur plus que naturelle;  
 « c'est un don des Francs et leur œuvre. (1) »

Cette description pour notre question n'a pas besoin d'être commentée. Le sommet du St-Sépulcre n'a plus sa pyramide; elle est remplacée par une tourelle ou clocheton. C'est toujours un clocheton qui, depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, a orné la partie haute du S. Monument.

Jean de Wirzburg, pèlerin en 1165, trouva le revêtement extérieur du rocher orné d'élégantes arcades ogivales en harmonie, dit M. de Vogüé, (2) avec le nouveau chœur de la Basilique. La forme circulaire ou polygonale du S. Edicule lui avait été conservée, ainsi que la petite porte située à l'Orient; mais devant cette porte on avait construit un vestibule ou antichambre de forme carrée et percée de trois portes: la première au N.,

(1) L'Igoumène russe Daniel, p. 19.

(2) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 122.

la 2<sup>e</sup> à l'E., et la 3<sup>e</sup> au Sud. Dans ce vestibule se trouvait la pierre de l'Ange et aussi les gardes du St-Sépulcre. On appliqua ensuite à l'extérieur, contre la partie occidentale du S. Monument, un autel couvert d'un baldaquin, qui fut appelé l'autel du St-Sépulcre. Enfin le Sépulcre de Notre-Seigneur Jésus était surmonté d'un ornement en argent, auquel notre pèlerin donne le nom de *quasi Ciborium* (1). Ce *Ciborium* n'était autre chose qu'un clocheton à jour dans le genre de celui qui orne aujourd'hui le S. Monument. Quant à la figure du Christ en argent, dont parle l'Igoumène russe Daniel, Jean de Wirzburg n'en parlant plus, il est plus que probable qu'elle avait disparu.

L'œuvre des Croisés a dû souffrir dans la suite du vandalisme des barbares, principalement des Karesmiens qui, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, mirent tout le pays à feu et à sang. Cependant, d'après Breydenbach, cité par M. de Vogüé, le monument fut restauré sans souffrir d'altération dans sa forme (2). Depuis il n'a guère subi de changement notable, nous le voyons par la description qui en a été faite en 1479, par Jean Toucher, citoyen de Nuremberg, et par Fabri en 1480 (3).

Le Révérendissime Père Boniface, Custode des Lieux Saints, changea, en l'année 1555, le revêtement usé du monument de la Résurrection du Sauveur, sans toutefois en altérer la forme. Un placage en marbre blanc en couvrit entièrement l'extérieur. Ce placage fut embelli de colonnettes élevées sur des bases carrées ornées de moulures, et surmontées de chapiteaux corinthiens, et de tailloirs qui recevaient les retombées des neuf arcades ogivales (4). La partie haute du monument fut, comme auparavant, surmontée d'un clocheton à jour, que supportaient 12 colonnes en porphyre acouplées et ornées de leurs chapiteaux corinthiens. Sur les tailloirs de ces chapiteaux s'appuyaient les arcades ogivales du tambour hexagonal, couronné lui-même d'une grande corniche et surmonté d'une coupole hémisphérique. Quant au vestibule ou antichambre, on lui donna

(1) Joannes Wirzburgensis. Vide Tobler, Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII, et XV. p. 184.

(2) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 184.

(3) Fratris Felicis Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, Arabiæ et Egypti peregrinationem, p. 327 et 328.

(4) H. Van Cotwyck, De Lofflyke Reyze Van Jerusalem ende Syrien, p. 186.



la forme carrée; cette pièce était un peu moins haute que la terrasse du St-Sépulcre et sans aucun ornement; elle était éclairée par deux petites fenêtres, l'une placée au N. et l'autre au S. (1); elle n'avait qu'une seule porte ouverte à l'Orient.

Lorsque les Grecs non-unis reconstruisirent, en 1808, le revêtement ainsi que l'antichambre du St-Sépulcre, ils firent disparaître la concavité qui décorait la façade intérieure ou façade de la chambre sépulcrale proprement dite. Mais comme la façade n'était pas visible à l'extérieur et ne se remarquait guère non plus à l'intérieur du monument, on peut dire qu'ils n'apportèrent pas de changements notables à la forme extérieure du S. Edicule. Il faut cependant mentionner cette double particularité; qu'ils y gravèrent des inscriptions grecques, et qu'ils pratiquèrent des lucarnes ovales dans chacun des murs N. et S. de la chapelle de l'Ange ou antichambre du St-Sépulcre; ces lucarnes servent aux dissidents pour la distribution de leur feu sacré.

## II. Etat actuel.

Le St-Sépulcre est le rendez-vous principal des pèlerins du monde entier, soit qu'ils appartiennent à la véritable Eglise de J.-C., soit qu'ils composent ces religions séparées et hérétiques qui ont retenu plus ou moins quelque chose de la vraie foi.

Ce S. Edicule, complètement isolé du reste de l'église et élevé de 40 cent. au-dessus du sol, mesure 8 mètr. 25 cent. de long sur 5 mètr. 55 cent. de large et 5 mètr. 50 cent. de haut. Il forme, du côté occidental de la Basilique, une chapelle allongée tournée de l'E. à l'O., qui, de plus, se trouve carrée à l'E. et pentagonale à l'O.

**I. Extérieur.** — L'extérieur peut se diviser en deux parties: le pourtour et la façade; chaque partie a une ornementation spéciale.

**1° POURTOUR DU ST-SEPULCRE.** — Orné de 16 pilastres en pierre calcaire rougeâtre du pays, le haut du pourtour est couronné d'une balustrade en colonnettes massives, tandis que le centre du Monument est surmonté d'un dôme sphéroïde supporté par des piliers carrés. Il faut le dire, l'ensemble du Monument, sous le rapport de l'art, est d'assez mauvais goût.

(1) Aquilante Rocchetta, Peregr. di Terra Santa trattato 3. cap. V, p. 147.

**2° FAÇADE.** — Elle regarde l'Orient et est décorée de quatre colonnes torsées en pierre du pays. On y voit un bas-relief et deux tableaux représentant N.-S. J.-C. sortant du tombeau. Trois lampes qui brûlent continuellement composent toute son ornementation, les jours ordinaires. La première lampe, celle qui est la plus élevée, est la propriété des Franciscains, ainsi que le tableau qu'elle éclaire de ses feux; celle du milieu appartient aux Grecs; la troisième, qui se trouve un peu au-dessus de la porte d'entrée, appartient aux Arméniens.

**3° PORTE.** — Une porte cintrée, ayant son cintre orné de simples festons, s'ouvre dans la façade S. du Monument. La hauteur de cette porte est de 1 mètr. 78 cent. et sa largeur de 0, 66 cent.

**4° DEVANT DE LA FAÇADE.** — De chaque côté de la porte d'entrée se trouve un banc servant de siège aux ministres sacrés pendant les offices des Latins. Les grands chandeliers, placés au-dessus et à côté de ces bancs, appartiennent aux trois nations qui ont le droit d'officier chaque jour sur le S. Tombeau.

**2. Intérieur.** — L'intérieur du St-Sépulcre est divisé en deux parties qui forment comme deux petites chambres ou cellules presque carrées, accolées l'une à l'autre et communiquant par une porte basse et étroite.

## III. Visite.

Pour visiter l'intérieur du S. Edicule, on entre par la porte de la façade dans la

### CHAPELLE DE L'ANGE (25).

#### I. Historique.

Cette chapelle est ainsi nommée parce que, suivant le S. Evangile, ce fut là que l'ange du Seigneur annonça aux Saintes Femmes la résurrection du Sauveur.

#### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

1. Or le premier jour de la semaine, de grand matin, quand les ténèbres régnaient encore, Marie-Madeleine vint au Sépulcre et vit la pierre ôtée du tombeau.



2. Elle courut donc et vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: ils ont enlevé du Sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où il l'ont mis.

3. Pierre sortit avec l'autre disciple; et ils vinrent au tombeau.

4. Ils couraient tous deux ensemble: mais l'autre disciple devança Pierre et arriva le premier au Sépulcre.

5. Et, s'étant penché, il vit les linges posés à terre; cependant il n'entra pas.

6. Pierre qui le suivait, vint aussi, entra dans le Sépulcre, et il vit les linges posés à terre.

7. Et le suaire qui avait couvert sa tête non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au Sépulcre, et il vit et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore l'Écriture: qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie se tenait dehors près du Sépulcre, pleurant. Or tout en pleurant, elle se pencha et regarda dans le Sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent: femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur; et je ne sais où ils l'ont mis.

Ste Hélène, pour faciliter l'ornementation du St-Sépulcre, avait démoli le premier vestibule pratiqué par Joseph d'Arimate, mais les Croisés bâtirent sur l'emplacement un porche à trois portes dont une au N., l'autre à l'E., et la troisième au S. Sous le Révérendissime Père Boniface de Raguse, le porche des Croisés fut de nouveau transformé en une antichambre, appelée depuis Chapelle de l'Ange. Quand les Grecs la reconstruisirent en 1808, ils lui donnèrent à peu près la forme qu'elle avait auparavant, seulement ils y ajoutèrent (chose étrange) deux lucarnes ovales dans les murs N. et S.; c'est par là que le Samedi avant leurs Pâques, ils distribuent le feu sacré; en même temps (preuve de leur excessive bonne foi) ils eurent soin de faire disparaître toutes les inscriptions latines qui s'y trouvaient.

#### Etat actuel.

La Chapelle de l'Ange est une sorte de vestibule long de 3 mè. 45 cent. et large de 2 mè. 90 cent. Les parois intérieures en sont ornées de panneaux sculptés en marbre blanc, de 12 pilastres et d'autant de colonnettes. Il y a aussi 15 lampes suspendues à la voûte et brûlant jour et nuit. Elles appartiennent

aux diverses nations qui habitent dans l'intérieur de la Basilique. Les cinq du centre sont aux Franciscains, les 5 de droite (N.) aux Grecs non-unis, les 4 de gauche (S.) aux Arméniens non-catholiques, et la cinquième aux Cophtes.

### PIERRE DE L'ANGE.

#### I. Historique.

Ce n'est qu'une partie de celle qui fermait l'entrée du St-Sépulcre pendant que N-S. était au Tombeau, et sur laquelle l'Ange était assis, quand les Saintes-Femmes vinrent pour embaumer le Corps sacré du Divin Sauveur.

#### EVANGILE SELON S. MARC, CH. XVI.

1. Et lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

2. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

3. Et elles disaient entre elles: qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre.

4. Mais, en regardant, elles virent cette pierre ôtée. Or elle était fort grande.

5. En entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.

6. Il leur dit: ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié: il est ressuscité; il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis.

#### II. Etat actuel.

Cette Pierre, placée sur un piédestal et enchâssée dans un cadre de marbre blanc, a 29 centimèt. de longueur et autant de largeur.

Dans la chapelle de l'Ange, une petite porte cintrée, haute de 1 mè. 33 cent. et large de 0,66 cent., est pratiquée dans le mur E. et conduit à la

### CHAPELLE DU ST-TOMBEAU DE N-S. J-C.

#### Description.

Cette Chapelle, longue de 2 mè. 7 cent. et large de 1 mè. 93 cent., a des pilastres peu saillants aux quatre angles. Les pa-



rois intérieures sont revêtues de plaques de marbre blanc qui cachent le rocher. Celui-ci n'a pas changé, il est ce qu'il était au temps de Ste Hélène; il suffirait d'enlever un morceau de marbre pour mettre à découvert le roc naturel. Le couvert qui le décore le garantit à la fois des injures du temps et des profanations d'une piété indiscrette.

Au côté N. de la Chapelle se trouve le

## SAINT TOMBEAU $\boxplus$ (24).

### I. Historique.

N.-S. Jésus-Christ fut enseveli près du Calvaire.

### EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

... 39. Nicodème qui était venu trouver Jésus, la première fois durant la nuit, y vint aussi, portant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les juifs ont coutume d'ensevelir.

41. Or il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42. Comme donc c'était le jour de la préparation des Juifs, et que le Sépulcre était proche, ce fut là qu'ils déposèrent Jésus.

## RÉSUMÉ DES DIFFÉRENTS TRAVAUX EXÉCUTÉS AU ST-SÉPULCRE.

EPOQUE.	NOMS DE CEUX QUI ONT FAIT EXÉCUTER LES TRAVAUX.	GENRE DE TRAVAUX.
Avant l'année 33 de notre ère.	Joseph d'Arimathie.	Il creusa dans le rocher, pour sa propre dépouille mortelle, un monument funéraire; ce monument se composait de deux pièces: la première servait de vestibule; la seconde contenait un tombeau en forme d'auge. C'est là qu'il ensevelit le Sauveur.
326	S <sup>te</sup> Hélène.	Elle fit disparaître à coup de ciseau tous les rochers attenants au St-Sépulcre, ainsi que le vestibule du Monument lui-même. Elle obtint ainsi un Edicule isolé. La façade reçut la forme concave ou absidiale, d'où les deux murs N. et S. partaient en droite ligne vers l'O. et s'y joignaient, donnant, de ce côté-là, au Monument la forme d'un polygone demi-circulaire. Une pyramide, taillée dans la masse du rocher et surmontée d'une croix, couronnait le S. Edicule.
Du IX <sup>e</sup> au XI <sup>e</sup> siècle 1113	Inconnus. Croisés.	Le St-Sépulcre est précédé d'une petite cour qui renferme la pierre de l'ange. La pyramide du St-Sépulcre est remplacée par un clocheton à jour et surmontée d'une figure du Christ, en argent, de grandeur plus que naturelle. La cour précédant le S <sup>t</sup> Monument est couverte; elle devient un vestibule percé de trois portes.
1165	Croisés.	Un autel, appelé autel du St-Sépulcre, est adossé à la partie occidentale du S. Edicule. La figure du Christ qui couronnait le Monument a disparu.
1501	R <sup>me</sup> P. Maura.	Il ouvre le St-Sépulcre, enlève une tablette de marbre qui s'y trouvait, et le referme sans toucher autre chose.
1555	R <sup>me</sup> P. Boniface de Raguse, Custode des Lieux Sts.	Reconstruction du revêtement et ornementation du St-Sépulcre. Les deux portes N. et S. du vestibule, ou chapelle de l'ange, sont supprimées.
1573	Coptes.	Ils adossent extérieurement au St-Sépulcre, du côté de l'O., la chapelle dans laquelle ils officient encore de nos jours.
1808	Grecs non-unis.	Ils renouvellent le revêtement et les ornements du S. Monument: percant la voûte naturelle de la chambre sépulcrale proprement dite, ils font disparaître la forme absidiale de la façade, et ouvrent dans les murs N. et S. une lucarne, pour faciliter la distribution de leur feu sacré.